

L'ACTE PSYCHANALYTIQUE

(Mercredi 15 novembre 1967)

°
°

J'ai choisi cette année pour sujet l'acte psychanalytique. Un couple de mots étrange qui, à vrai dire, n'est pas usité jusqu'ici.

Assurément ceux qui ont suivi depuis un certain temps^{ce} que j'énonce ici peuvent n'être pas étonnés de ce que j'introduis sous ces deux termes ce sur quoi s'est clos mon discours de l'année dernière, l'intérieur de cette logique du fantasme dont j'ai essayé d'apporter ici les linéaments ; ceux qui n'ont entendu parler^{et} d'un certain ton et dans deux registres de ce que peut, de ce que doit vouloir dire le terme également couple de l'acte sexuel, ceux-là peuvent se sentir en quelque sorte déjà introduits à cette dimension que représente l'acte psychanalytique.

Pourtant il ne faut bien faire comme si une

partie de cette assemblée n'en savait rien et introduire aujourd'hui ce qu'il en est de cet emploi que je propose.

La psychanalyse. Il est évident, en moins en principe, il est supposé par le fait que vous êtes là pour m'entendre, que la psychanalyse, ça fait quelque chose. Ça fait. Ça ne suffit pas. C'est essentiel ; c'est au point central ; c'est la vue poétique à proprement parler de la chose. La poésie aussi, ça fait quelque chose. J'ai remarqué d'ailleurs en passant ^{à m'être intéressé un peu} ~~que~~ ces derniers temps, ~~on~~ ^{Champs} ~~ne s'est~~ allé à deux sens de la poésie ; on s'est bien ~~un~~ peu occupé de ce que "ça fait" et à qui, et tout spécialement - pourquoi pas - aux poètes.

Donc-être, à se le demander, ce serait-il une forme d'introduction à ce qu'il en est de l'acte dans la poésie. Mais ce n'est pas notre affaire aujourd'hui puisqu'il s'agit de la psychanalyse qui fait quelque chose, mais certainement pas au niveau, au plan, au sens de la poésie.

Si nous devons introduire et très nécessairement au niveau de la psychanalyse la fonction de l'acte, c'est pour autant que ce faire psychanalytique implique profondément le sujet. Qu'à vrai dire et grâce à

cette dimension du sujet qui révoque pour nous complètement ce qui peut être énoncé du sujet comme tel et qui s'appelle l'inconscient, ce sujet dans la psychanalyse est, comme je l'ai déjà formulé, mis en acte.

Je rappelle que cette formule, je l'ai déjà utilisée à propos du transfert, disant dans un temps déjà ancien et à un niveau de formulation encore approximatif que le transfert n'était autre que la mise en acte de l'inconscient.

Je le répète, ce n'est là qu'une approche, et ce que nous aurons cette année à avancer sur cette fonction de l'acte dans la psychanalyse nous permettra d'y apporter une précision digne des pas nombreux et, je l'espère, certains décisifs que nous avons pu faire depuis.

Approchons simplement par la voie d'une certaine évidence. Si nous nous en tenons à ce sens qu'a le mot d'acte de constituer - par rapport à quoi ? - laissons-le de côté - un franchissement, il est sûr que nous rencontrons l'acte à l'entrée d'une psychanalyse. C'est tout de même quelque chose qui mérite le nom d'acte de se décider, avec tout ce que cela comporte, à faire ce qu'on appelle une psychanalyse. Cette décision comporte un certain engagement, toutes les dimensions qui d'ordinaire sont

affectées à l'usage commun, à l'emploi courant de ce mot d'acte, mais les rattachons là.

Il y a aussi un acte qui peut se qualifier, l'acte par lequel un psychanalyste s'installe en tant que tel ; voilà encore quelque chose qui mérite le nom d'acte, jusques et y compris que cet acte, non Dieu, il peut s'inscrire quelque part : Monsieur Urzel, psychanalyste.

A la vérité aussi, il ne paraît pas insensé, déconseillé, hors de propos de parler d'acte psychanalytique de la même façon que l'on parle d'acte médical. Qu'est-ce que c'est que l'acte psychanalytique à ce titre ? Je dois ^{peut-être} dire que cela peut s'inscrire sous cette rubrique au registre de la Sécurité sociale. L'acte psychanalytique, est-ce la séance par exemple ?

On peut aussi demander en quoi il consiste, dans quelle sorte d'intervention, puisqu'après tout on ne rédige pas une ordonnance. Tout ce qui est à proprement parler l'acte psychanalytique, est-ce que c'est l'interprétation, ou est-ce que c'est le silence ? Ou quoi que ce soit que vous voudrez désigner dans les instruments de la fonction.

A la vérité, ce sont là éclairages qui ne nous font guère avancer et, pour passer à l'autre bout du point d'appui que nous pouvons choisir pour présenter, pour introduire l'acte psychanalytique, nous ferons remarquer que, dans la théorie psychanalytique perfectionnée, on en parle. Nous ne savons pas encore d'ailleurs en état de spécifier cet acte d'une façon telle que nous puissions en aucune manière faire sa limite avec ce qui s'appelle d'un terme général et, en fait, usité dans cette théorie analytique, l'action.

L'action. On en parle beaucoup, et elle joue un rôle, un rôle de référence d'ailleurs singulier puisque c'est bien pour rendre le cas où on s'en sert avec un grand accent, à savoir quand il s'agit de rendre compte, j'entends théoriquement et pour un champ assez large, les théoriciens qui s'expriment en termes analytiques pour expliquer la pensée, comme par une sorte de besoin de sécurité, cette pensée dont, pour des raisons auxquelles nous aurons affaire, on ne veut pas faire une entité qui paraîsse par trop métaphysique, on essaie de rendre compte de cette pensée sur un fondement qu'à cette occasion on espère être plus réel, et on nous expliquera la pensée comme représentant quelque chose qui se motive, qui se justifie de son rapport avec l'action, par exemple

sous la forme de ce que c'est une action plus réfléchie, une action inhibée, une action ébauchée, un petit moule d'action, voire il y a dans la pensée quelque chose comme une sorte de gestation de ce que l'action qu'elle supposerait ou qu'elle rend imminente pourrait être.

Ces discours sont courants, je n'ai pas besoin de les illustrer par des citations, mais que si quelqu'un veut voir de près ce que je laisse entendre, j'évoquerai non seulement un célèbre article mais tout un volume écrit récemment par H. Dreyfus, psychanalyste de la S. P. S. de New York.

Ce qui est frappant, c'est qu'accordément, pour qui s'introduit sans préjugé dans cette dimension de l'action, la référence en l'occasion ^{me} paraît pas plus claire que ce à quoi on se réfère, et qu'éclaircir la pensée par l'action supposerait peut-être que d'abord on ait une idée moins confuse que celle qui, dans ces occasions, se manifeste sur ce qui constitue une action, pour autant qu'une action semble bien, si nous y méditons un instant, supposer en son centre la notion d'acte.

Je sais bien qu'il y a une façon qui est aussi bien celle à quoi se cramponnant, je veux dire

s'agissait d'insérer dans ceux qui consistent de formuler les choses dans le registre que je viens de dire, c'est d'identifier l'action à la motricité.

Il nous faut bien ici faire, au début de ce que nous introduisons, une opération - appelons-la comme vous voudrez, d'élucidation ou de simple balayage, mais elle est très essentielle.

En effet il est bien connu - et après tout, pourquoi pas acceptable - qu'on veuille ici appliquer d'une façon qui est aduse, peut-être de routine, de faire ou même seulement de faire semblant d'obéir à la règle de ne pas expliquer ce qu'on continue d'appeler, d'ailleurs pas toujours avec tellement de fondement, le supérieur et l'inférieur, de ne pas, dis-je, expliquer l'inférieur par le supérieur, et comme on dit - on ne sait plus trop maintenant pourquoi - que la pensée, c'est le supérieur, de partir de cet inférieur qui serait la forme la plus élémentaire de réponse de l'organisme, c'est à savoir ce fameux cercle dont nous est parlé, sous le nom d'arc réflexe, le modèle, à savoir le circuit qu'on appelle selon les cas stimulus-réponse quand on est prudent et qu'on identifie au cercle excitation-conductuelle quelle qu'elle soit et déclenchement moteur qui joue ici le rôle de réponse.

Quatre que, dans ce fameux arc, il n'est que trop certain que la réponse n'est pas du tout forcément et obligatoirement motrice et que dès lors, si par exemple elle est excrétoire, voire secrétoire⁺, la référence à ce modèle pour y situer, pour y prendre le départ, le fondement de la fonction que nous pouvons appeler action paraît assurément beaucoup plus précaire.

Au reste on peut remarquer que la réponse motrice, si nous ne l'opiniâtons que de la liaison définie par l'arc réflexe, n'a vraiment que très peu de titres à nous donner le modèle de ce qu'on peut appeler une action puisque ce qui est moteur, à partir du moment où vous l'insérez dans l'arc réflexe, apparaît tout aussi bien comme un effet *pro se*, comme une pure et simple réponse au stimulus, et ^{la} réponse ne comporte rien d'autre qu'un effet de passivité.

La dimension qui s'exprime dans une certaine façon de concevoir la réponse comme une décharge de tension, terme qui est également courant dans l'énergétique psychanalytique, nous présenterait donc ici l'action comme rien d'autre qu'une suite, voire une fuite consécutive à une plus ou moins intolérable ^{plus/}disons sensation, disons au sens, large stimulus,

+ - que la réponse, que cela soit que ce soit -
 eh bien

pour autant que nous faisons intervenir d'autres éléments, car, vous le savez, que la théorie analytique ne introduit au titre de stimulation interne.

Nous voilà donc assurément dans une posture à ne pas pouvoir éluder l'issue de cette référence ni à la productivité, ni à la décharge dont il faut au contraire à partir de maintenant nous demander pour-quoi la théorie a et manifeste encore un tellement grand penchant à s'en servir comme d'appui pour y trouver l'ordre original où s'instaurerait, d'où partirait, d'où s'installerait comme une doublure celui de la pensée.

Il est clair que je ne fais ce rappel que parce que nous allons avoir à nous en servir. Rien de ce qui se produit dans l'ordre de l'élaboration, si paradoxal que ça se présente à être vu d'un certain point, n'est pas pourtant sans nous laisser l'idée que quelque motivation est là qui soutient ce paradoxe et que de cette motivation même - c'est là la méthode à quoi la psychanalyse ne manque jamais - nous pouvons tirer quelque fruit.

Que la théorie s'appuie occasionnellement donc sur quelque chose qu'elle précède, la théorie analytique, est le mieux faite pour connaître n'être qu'un court-circuit au regard de ce qu'il lui faut

bien établir comme statut de l'appareil psychique, que non seulement les textes de Freud mais toute la pensée analytique ne puisse se contenter qu'à mettre dans l'écart, dans l'intervallo ^{entre} l'élément afferent de l'arc réflexe et son élément efferent ce fameux système psi des premiers écrits freudiens, quo néanmoins elle éprouve le besoin de maintenir l'^{accent} sur ces deux éléments, c'est assurément là le témoignage de quelque chose qui nous incite à marquer sa place à la théorie analytique par rapport à ce que nous pouvons appeler, d'un vaste titre, la théorie physiologisante concernant l'appareil psychique.

Il est clair qu'ici nous voyons se manifester un certain nombre d'édifices mentaux fondés en principe sur un recours à l'expérience et qui tentent d'user, de se servir de ce modèle premier donné comme le plus élémentaire, soit que nous la considérons au niveau de la totalité d'un micro-organisme, le processus stimulus-réponse au niveau de l'arabe par exemple, et d'en faire en quelque sorte l'homologie, la spécification pour un appareil qui en concentrerait au moins sur certains points puissamment organisateurs de la réalité pour l'organisme, à savoir au niveau de cet arc réflexe dans l'appareil nerveux une fois différencié.

Voilà ce dont nous avons à rendre compte, dans cette perspective que cette référence persiste à un niveau, dans une technique, la psychanalyse, qui semble être à proprement parler la moins appropriée à y recourir étant donné ^{ce} qu'elle implique ^{d'} une toute autre dimension.

Opposée en effet radicalement à cette référence résulte cette conception manifestement *hâtive* de ce qu'il peut en être de l'acte, non satisfaisante d'une façon interne si l'on peut dire, toute opposée nous avons affaire à cette position de la fonction de l'acte que j'ai évoquée d'abord sous ses aspects d'évidence, et dont on sait bien que c'est celle-là qui nous intéresse dans la psychanalyse, j'en parlai tout à l'heure d'engagement, que ce soit celui de l'analysé ou de l'analyste, mais après tout pourquoi ne pas poser la question de l'acte de naissance de la psychanalyse, car ^{dans} la dimension de l'acte, tout de suite vient au jour ce quelque chose qu'implique un terme comme celui dont je viens de parler, à savoir l'inscription quelque part, le corrélat de signifiant qui, à la vérité, ne manque jamais dans ce qui constitue un acte : je peux ici marcher de long en large tout en vous parlant, cela ne constitue pas un acte ; mais

si un jour c'est de franchir un certain seuil que je me nous lève la loi, ce jour là ma notariété aura valeur d'acte.

Ceci, je l'ai avancé ici, dans cette salle même, il y a peu de temps. Il me semble que c'est simplement recourir à un ordre d'évidence aduise, une discussion à proposément parler longuement, comprenant ce qu'il en est de l'acte et permettant de rassembler de façon satisfaisante tout ce que ce terme peut présenter d'ambiguïté et qui va de l'un à l'autre bout de la gamme que j'évoquais d'abord, y incluant non seulement au-delà de ce que j'ai appelé l'acte médical, pourquoi pas à l'occasion l'acte notarié ?

J'ai fait mention de ce terme : l'acte de naissance de la psychanalyse. Pourquoi pas ? C'est ainsi qu'il a surgi à quel tournant de mon discours, mais aussi bien, à nous y arrêter un peu, nous allons voir s'éclaircir, et finalement, la discussion de l'acte concernant le statut même de la psychanalyse.

Car après tout, si j'ai parlé d'inscription, qu'est-ce à dire ? Ne restez pas trop près de cette métaphore. Néanmoins, celui dont l'existence est consignée dans un acte quand il vient au monde, il est là avant l'acte. La psychanalyse n'est point un

naissance, et ^{quand} on parle d'acte de naissance de la psychanalyse, ce qui a bien un sens car elle est apparue un jour, justement c'est la question qui s'évoque : est-ce que ce champ qu'elle organise et sur lequel elle règne, le gouvernant plus ou moins, existait avant ?

C'est une question qui vaut bien d'être évoquée quand il s'agit d'un tel acte. C'est une question essentielle à poser à ce tournant.

Bien sûr, il y a toutes les chances que ce champ existât avant. Nous n'allons certes point contester que l'inconscient ne fût sentir ses effets avant l'acte de naissance de la psychanalyse. Mais tout de même, si nous faisons très attention, nous pouvons voir que la question : "Qui le savait ?" n'est peut-être pas là sans portée.

En effet, cette question n'a-t-elle pas d'autre portée que ^{l'évoquait} l'époché, la suspension idéaliste, celle qui se fonde sur l'idée prise comme radical de la représentation comme fondant toute connaissance, et qui dès lors demande, hors de cette représentation, où est la réalité ?

Il est absolument certain que la question que je lève sous la forme du "qui le savait, ce champ de la psychanalyse ?" n'a absolument rien à faire

avec l'antinomie fallacieuse où se fonde l'idéalisme. Il est clair qu'il n'est pas question de contester que la réalité est antérieure à la connaissance. La réalité, oui. Mais le savoir? Le savoir, ce n'est pas la connaissance. Et pour toucher les esprits les moins préparés à soupçonner cette différence, je n'ai qu'à faire allusion au savoir-vivre par exemple, ou au savoir-faire.^{là} La question de ce qu'il en est avant prend son sens. Le savoir-vivre ou le savoir-faire, ça peut naître à un moment donné. Et puis si tant est que l'accent que je mets depuis toujours sur le langage ait fini par prendre pour un certain nombre d'entre vous sa portée, il est clair qu'ici la question prend tout son poids, celle de savoir précisément ce qu'il en était de quelque chose que nous pouvons appeler manipulation de la lettre, selon une formalisation dite logique par exemple, avant qu'on s'y soit mis. Le champ de l'algèbre avant l'invention de l'algèbre, c'est une question qui prend toute sa portée. Avant qu'on sache manipuler quelque chose, il faut bien appeler par son nom, des chiffres et non pas simplement les nombres, je dis des chiffres, sans pouvoir ici m'étendre je fais appel aux quelques-uns que je suppose exister parmi vous qui

ont suffisamment lu dans un coin de revue ou de bouquin de vulgarisation comment procède H. Cantor pour vous démontrer que la dimension du transfini dans les nombres n'est absolument pas réductible à celle de l'infiniité de la suite des nombres entiers, à savoir qu'on peut fabriquer toujours un nouveau nombre qui n'aura pas été inclus de principe dans cette suite des nombres entiers, si étouffant que cela vous paraisse, et ceci rien que d'une certaine façon d'opérer avec la suite des chiffres selon une méthode qu'on appelle diagonale.

Eraf l'ouverture de cet ordre assurément contrôlable et qui a droit exactement au même titre que tout autre à la qualification de véritable, est-ce que cet ordre était là attendant l'opération de H. Cantor de toute éternité ? Voilà bien une question qui a sa valeur et qui n'a rien à faire avec celle de l'antériorité de la réalité par rapport à sa représentation. C'est une question qui a tout son poids.

La combinatoire et ce qui s'en déploie d'une dimension de vérité, voilà qui laisse surgir de la façon la plus authentique^{ce} qu'il en est de cette vérité qu'elle détermine avant que le savoir n'en naisse.

C'est bien pourquoi un élément de cette combinaison peut venir à jouer le rôle de représentant de la représentation, et ce qui justifie l'insistance que je mets à ce que soit ainsi traduit le terme allemand dans Freud de *Vertretungsrepräsentanz*, et que ce n'est pas en raison d'une simple susceptibilité personnelle que chaque fois que je vois resurgir dans telle ou telle zone marginale la traduction de "représentant représentatif", je n'y dénonce, je n'y désigne d'une façon tout à fait valable une intention, cette intention précisément confusionnelle dont il s'agit de savoir pourquoi tel ou tel s'en fait les tenants sur certaines places du champ analytique.

Dans cet ordre, les querelles de forme ne sont pas vaines puisque justement elles interviennent avec elles tout un pré-supposé subjectif qui est ce qui est à proprement parler en question.

Il me ^{dans} survenant par la suite de rapporter tels ou tels principes qui, sur ce point, vous permettraient de vous orienter. Ce n'est pas mon objet aujourd'hui et, je vous l'ai dit, il ne s'agit que d'introduire la fonction que j'ai à développer devant vous. Mais déjà j'indique qu'il s'agit simplement d'expliquer de trois points de référence, celui à la fonction d'un terme comme celui

d'ensemble dans la théorie mathématique, d'en montrer
 la distance ^{et} la distinction de celui en usage depuis
 bien plus longtemps de classe, et d'y ^{accrocher} approcher dans un
 rapport d'articulation qui montre que ce que je
 veux dire s'y insère d'une certaine différence articulée
 mais qui l'implique dans le même cadre, cet ordre des

positions subjectives de l'être qui était le vrai
 sujet, le titre secret de la seconde année d'enseigne-
 ment que j'ai faite ici sous le nom "Problèmes cruciaux"
 que référer à la distinction de l'ensemble et de la
 classe la fonction de l'objet en tant que (a) prend
 toute sa valeur d'opposition subjective.

C'est ce que nous aurons à faire en son temps.
 Je ne fais ici que le marquer à la manière d'une borne
 afin vous retrouverez l'indication et du même coup
 l'essence du moment où nous aurons à en repartir.

Pour aujourd'hui dans, ayant marqué ce dont
 il s'agit, je veux repartir de la référence physio-
 logisante pour vous montrer ce que l'une chose qui peut-
 être va éclairer au maximum d'efficacité ce que j'entends
 sous le terme d'acte psychanalytique. *produit (!)*

Et puisque nous avons fait si aisément la
 critique de l'assimilation du terme d'action avec
 celui de la motricité, il nous sera peut-être plus
 aisé, plus facile de nous approcher de ce qu'il en
 est dans ce modèle fallacieux.

Car le support ^(?) de quelque chose qui est

de pratique quotidienne - comme par exemple le déclen-
chement d'un réflexe tendineux, je crois qu'à partir
de maintenant il vous sera peut-être plus aisé de
voir qu'en ce qui concerne un fonctionnement dont
on ne sait pas d'ailleurs pourquoi on l'appelle
automatique puisque l'intervention a bel et bien dans cer-
taines occasions une référence au hasard, alors que ce qui est
impliqué dans la détermination du réflexe, c'est très
précisément le contraire, mais laissons, n'est-il
pas évident que nous ne saurions concevoir, d'une
façon rationnelle j'entends, ce qui en est de l'arc
réflexe que comme quelque chose où l'élément moteur
n'est autre que ce qui est à situer dans le petit
instrument du marteau avec lequel on le déclenche
et que ce qui est recueilli n'est rien d'autre qu'un
signe ; un signe, en l'occurrence, de ce que nous
pouvons appeler l'intégrité d'un certain niveau de
l'appareil médullaire, et à ce titre un signe dont il
faut bien dire que ce qu'il a de plus indicatif, c'est
précisément quand il est absent, à savoir quand il
dénonce la non intégrité de cet appareil ; car sur le
sujet de ce qu'il en est de cette intégrité, il ne nous
dit pas grand chose ; par contre sa valeur signe de
défaut, de lésion, ce qui a valeur positive, là, oui,
il prend toute sa valeur.

Faire de quelque chose qui n'a d'existence et de signification que d'être quelque chose d'isolé dans le fonctionnement d'un organisme, d'isolé en fonction d'une certaine interprétation que nous pouvons appeler interprétation clinique, qui soit, poussé plus loin, voire décrit de clinicien, voilà quelque chose qui ne donne à cet ensemble que nous appelons une réflexion aucun titre spécial à servir de modèle conceptuel à quoi que ce soit qui soit considéré comme fondamental élémentaire, réaction originale d'une réponse de l'organisme vivant.

Mais allons plus loin. Allons à quelque chose qui est infiniment plus subtil que ce modèle élémentaire, à savoir la conception du réflexe au niveau de ce que vous ne permettez bien d'appeler, puisque c'est cela à quoi je vais m'intéresser, l'idéologie pavlovienne.

Ceci est dire que j'entends ici l'interroguer non point certes du point de vue d'aucune critique absolue, mais pour que vous aillez voir ce qu'elle nous apporte de suggestions quant à ce qui est de la position analytique.

Je ne songe certes pas à dénigrer l'ensemble des travaux qui se sont inscrits dans cette idéologie. Je ne dis rien non plus qui ne s'avère pas trop en

admettent qu'il y a eu un projet d'élaboration
instinctive, ils l'avaient, et de quelque chose qui
est une fonction dans il s'agit précisément de réduire
la référence pour être faite comme si encore il
s'agissait là d'un terrain où il fallait construire,
à quelque endroit de l'ordre de l'œuvre.

La visée de l'écologie pavlovienne en ce
sens, elle, est beaucoup mieux accommodée que ce
premier ordre de référence que j'ai indiqué avec
l'ère réflexe et que nous pourrions appeler la
référence organo-dynamique.

Cette visée est beaucoup mieux accommodée, en
effet, parce qu'elle s'ordonne de l'œuvre du signe
sur une fonction, elle, ordonnée autour d'un besoin.

Je pense que vous avez tout fait assez d'études
secondaires pour savoir que le modèle courant par lequel
il est introduit dans les manuels et dont aussi bien
nous nous servons maintenant pour souligner ce que
nous voulons dire, que l'association de fait d'un bruit
de trompette par exemple à la présentation d'un morceau
de viande devient un animal, carnivore bien entendu,
est censé obtenir après un certain nombre de répéti-
tions le déclenchement d'une sécrétion gastrique, pourvu
que l'animal en question ait un estomac, et ceci même
après dénouement, libération de l'association, laquelle

Un autre fait se fait dans le sens du maintien du seul
 bruit de tige, l'effet étant manifesté aussitôt
 par l'installation à demeure d'une fistule stomacale,
 je veux dire qu'on y recueille le suc qui est émis,
 dans un bout d'un certain nombre de répétitions qui
 est constaté être émis à la seule émission du bruit
 de tige.

Cette expérience pavlovienne, si l'on peut
 dire, j'oserais la qualifier, au regard de sa visée,
 d'extraordinairement correcte, car en effet ce qu'il
 s'agit de fonder, ^{quant} il s'agit de rendre compte de la
 possibilité des formes élevées du fonctionnement de
 l'esprit, c'est évidemment de cette prise sur l'orga-
 nisation vivante de quelque chose qui ici ne prend
 valeur illustrative que de n'être pas stimulation
 adéquate au besoin qu'on suscite dans l'affaire. Et
 même à proprement parler de ne se connecter dans le
 champ de la perception que du fait d'être vraiment
 détaché de tout objet de frustration éventuelle - je
 dis "frustration", cela veut dire jouissance, mais je
 n'ai pas voulu dire jouissance parce que comme j'ai
 déjà mis un certain accent sur le mot "jouissance",
 je ne veux pas l'introduire ici avec tout son contexte
 Frustr est le contraire d'outil, ce n'est pas un objet
 usagé même qu'il s'agit, c'est d'objet de l'appétit

étudié sur les besoins élémentaires du vivant, c'est en tant que le bruit de trompette n'a rien à faire avec quoi que ce soit qui puisse intéresser un chien par exemple, tout au moins dans le degré où son appétit est éveillé par la vue du morceau de viande, que c'est légitimement que Pavlov l'introduit dans le champ de l'expérience.

Seulement si je dis que cette façon d'opérer est extrêmement correcte, c'est très précisément dans la mesure où Pavlov s'y réfère, si je puis dire, structuraliste au départ, au départ de son expérience, et structuraliste en cours avant la lettre, structuraliste de la plus stricte observance, à savoir de l'observance lacanienne, en tant que très précisément ce qu'il désigne, ce qu'il y tient, en quelque sorte, pour impliqué, c'est très précisément ceci qui fait le signifiant, à savoir que le signifiant est ce qui représente un sujet pour un autre signifiant. En effet, le bruit de trompette ne représente ici rien d'autre que le sujet de la science, à savoir Pavlov lui-même, et il le représente pour qui ? et pourquoi ? Manifestement pour rien d'autre que ceci qui n'est point un signe ici mais un signifiant, à savoir ce signe de la sécrétion gastrique qui ne prend sa valeur très précisément que de ce fait qu'il n'est pas

produit par l'objet dont on attend qu'il le produise, qu'il est un effet de tromperie, que le besoin en question est annihilé, et que la dimension dans laquelle s'installe ce qui se produit au niveau de la fistule stomacale ^{est} ~~est~~ que ce dont il s'agit à savoir l'organisme est, à cette occasion, trompé.

Il y a donc bien en effet démonstration de quelque chose qui, si vous allez regarder de près, n'est pas, bien entendu, qu'avec un chien vous allez faire une toute autre espèce d'animal ; toute l'expérimentation pavlovienne n'aurait vraiment aucun intérêt s'il ne s'agissait pas d'édifier la possibilité essentielle de la prise de quelque chose qui est bel et bien et pas autrement à définir que comme l'effet de signifiant sur un champ qui est le champ vivant, ce qui n'a d'autre retentissement - j'entends retentissement théorique - que de permettre de concevoir comment, là où est le langage, il n'y a aucun besoin de chercher de référence dans une entité spirituelle. Mais qui y songe maintenant ? Et qui est-ce que ça peut intéresser ?

Il faut tout de même relever que ce qui est démontré par l'expérience pavlovienne, à savoir qu'il n'y a pas d'opération intéressante comme tels les signifiants qui n'impliquent la présence du sujet, ~~ce~~ n'est pas tout à fait ce qu'au premier chef un vain

peuple pourrait penser. Cette preuve, ce n'est nullement le chien qui la donne, et même pas pour H. Pavlov, car H. Pavlov concevait cette expérience précisément pour montrer qu'on se passe parfaitement d'hypothèses sur ce que pense le chien. Le sujet dont l'existence est démontrée, ou plutôt la démonstration de son existence, ça n'est nullement le chien qui la donne mais, comme personne n'en doute, H. Pavlov lui-même car c'est lui qui souffle dans la trompette, lui ou l'un de ses aides.

J'ai fait incidemment une remarque disant que, bien entendu, ce qui est impliqué de ces expériences est la possibilité de quelque chose qui démontre la fonction du signifiant et son rapport au sujet. Mais j'ajoutais que bien entendu personne n'a l'intention d'obtenir par là quel que ce soit de l'ordre ^{d'un} changement dans la nature de la bête. Ce que je veux dire par là, c'est tout de même quelque chose qui a bien son intérêt, c'est qu'on n'obtient même pas une modification de l'ordre de celle qu'il nous faut bien supposer avoir eu lieu au temps où on avait fait passer cet animal à l'état domestique.

Il faut bien admettre que le chien n'est pas domestique depuis le Paradis terrestre ! Donc il y a un moment où on a su faire avec cette bête non pas

certes un animal doué de langage, mais un animal dont peut-être, il me semble, il serait peut-être intéressant de soulever ^{si} cette question, celle formulée ainsi, à savoir si le chien peut être dit en quelque façon savoir ce nous parlons, comme il y a toute apparence, et quel sens là donner au mot "savoir" ; cette question ne paraît être une question tout aussi intéressante à tout le moins que celle soulevée par le montage du réflexe conditionnel ou conditionné selon la façon dont on l'appelle.

Ce qui me frappe plutôt, c'est la façon dont en cours de ces expériences, nous ne recevons jamais des expérimentateurs le moindre témoignage de ce qu'il en est, et qui pourtant doit exister, des relations personnelles, si je puis dire, de la bête avec l'expérimentateur. Je ne veux pas jouer sur une corde Société Protectrice des Animaux, mais avouer que ce serait quand même bien intéressant, et que peut-être là on en apprendrait un petit peu plus sur ce qui peut se déverser névrosé au niveau des animaux: qu'à ce qu'on enregistre dans la pratique. Car on y vise dans la pratique de ces stimulations expérimentales quand on les pousse jusqu'au point de produire ces sortes de désordres divers qui vont de l'inhibition à l'abolition désordonnée et qu'on qualifie de névroses sous le seul

présente que ceci est 1°) provoqué 2°) devenu complètement inadéquat au regard des conditions extérieures, comme si depuis longtemps l'animal n'était pas mis en dehors de toutes ces conditions, et qui en aucun cas bien sûr n'a droit à aucun titre à être assimilé à ce que justement l'analyse nous permet de qualifier comme constituant la névrose chez un être qui parle.

En somme nous voyons non seulement ici H. Pavlov ne démontre/ dans l'instauration fondamentale de son expérience être, je l'ai dit, structuraliste, et de la meilleure observance, mais on peut dire que même ce qu'il reçoit comme réponse a vraiment tous les caractères de ce que nous avons défini comme fondamental dans le rapport de l'être parlant au langage, à savoir qu'il reçoit son propre message sous une forme inversée.

Ma formule (mise depuis longtemps, depuis quelque dix ans, s'applique ici en effet tout à fait à l'occasion car que se passe-t-il ? C'est qu'il a accroché, mis en second d'abord le bruit de trompette par rapport à la séquence physiologique montée par lui au niveau de l'organe stomacal, et maintenant qu'est ce qu'il obtient ? Une séquence inversée ou c'est accrochée à son bruit de trompette que se présente la réaction de l'animal.

Il n'y a là pour nous dans tout ceci qu'un système assez mince, qui d'ailleurs n'est rien de la

portée des bénéfices qui ont pu au niveau de tel ou tel point du fonctionnement cérébral se produire dans cette sorte d'expérimentation.

Mais ce qui nous intéresse, c'est sa visée, et que sa visée ne soit obtenue qu'au prix d'une certaine méconnaissance de ce qui constitue au départ la structure de l'expérience, voilà qui est fait pour nous alerter quant à ce que cette expérience signifie en tant qu'acte car ici Pavlov à cette occasion ne fait très exactement et sans s'en apercevoir que recueillir sous la forme la plus correcte le bénéfice d'une construction qui est très exactement assimilable à celle qui s'impose à nous dès lors qu'il s'agit du rapport de l'être parlant au langage.

Voilà qui, en tous les cas, mérite d'être mis en évidence, ne serait-ce que pour être décalqué de la pointe démonstrative de toute l'opération.

À propos de tout un champ des activités dites scientifiques à une certaine période historique, cette visée de réduction dite "matérialiste" mérite bien d'être prise comme telle pour ce qu'elle est, à savoir symptomatique : "Fallait-y qu'ça crût en Dieu !" n'écrit-il pas.

Et, à la vérité, c'est si vrai que toute cette

construction dite matérialiste ou organiste est fort bien reçue des autorités spirituelles. Au bout du compte, tout ceci nous mène à l'occultisme !

Il y a une certaine façon d'opérer la réduction du champ divin qui, en son dernier terme, en son dernier ressort, est tout à fait favorable à ce que la poissonaille soit ramassée enfin dans le même grand filet.

Ceci - fait sensible qui s'étale manifestement devant vos yeux - devrait quand même nous inspirer un certain recul quant à ce qu'il en est, si je puis dire, des rapports à la vérité dans un certain contexte. Si des élucubrations de logiciens, dans un temps périmé et considérées comme reléguées dans l'ordre des valcans de la pensée qui s'appelle le Moyen-Age, pouvaient entraîner des condamnations majeures ou si, sur tel ou tel point qui sont de doctrine sur le champ même / sur lequel nous opérons et qui s'appellent les choix, autrement dit les hérésies, les gens en venaient très rapidement à s'étranger et à s'entre-massacrer, pourquoi penser que ce sont là effets, comme on dit, du fanatisme ? Pourquoi, grand Dieu, l'invocation d'un tel registre alors que peut-être il suffirait d'en conclure que tel ou tel énoncé sur les relations du savoir pouvait comminuer, être infiniment, en ce temps, plus sensible dans le sujet à des effets de vérité.

Nous ne gardons plus de ces débats qu'on appelle, à tort ou à raison, théologiques - nous aurons à revenir li-dessous, sur ce qu'il en est de la théologie, il nous en reste des textes que nous savons plus ou moins bien lire et qui ne méritent dans beaucoup de cas nullement le titre de poussiéreux ; ce que nous ne soupçonnons peut-être pas, c'est que cela a peut-être des conséquences immédiates, directes, sur le marché, à la porte de l'école, ou au besoin dans la vie du ménage, dans les rapports sexuels ; pourquoi la chose ne serait-elle pas concevable ? Il suffirait peut-être d'introduire une autre dimension que celle du fanatisme, celle du sérieux par exemple.

Comment se fait-il que pour nous, pour ce qui s'énonce dans le cadre de nos fonctions enseignantes, de ce qu'on appelle l'Université, comment se fait-il que, dans l'ensemble, les choses soient telles qu'il ne soit pas absolument scandaleux de formuler que tout ce qui vous est distribué par l'Universitas Litterarum, la Faculté des Lettres, qui a encore la haute main sur ce qu'on appelle noblement ~~les~~ sciences humaines, q'est un savoir docé de façon telle qu'il n'ait en fait ^{en} aucun ^{cas} ~~moment~~ aucune espèce de conséquence ?

Il est vrai qu'il y a l'autre côté : l'Universitas ne garde plus très bien son assiette parce qu'il y

à quelques choses d'autres qui s'y est introduit et qu'on appelle la Faculté des Sciences.

Je vous ferai remarquer que du côté de la Faculté des Sciences, en raison du mode d'inscription, du développement de la science comme telle, les choses ne sont peut-être pas si diaboliques car là, il s'est avéré que la condition du progrès de la science, c'est qu'on ne veuille rien savoir des conséquences que ce savoir de la science comporte au niveau de la vérité. Ces conséquences, on les laisse se développer toutes seules.

Pendant un temps considérable du champ historique, ~~les~~ ^{ces} gens qui méritaient d'être et déjà bel et bien d'avoir le titre de savant y regardaient à deux fois à mettre en circulation certains appareils, certains modes du savoir qu'ils avaient parfaitement entrevus, et je nommerai N. Gauss par exemple, qui est tout de même assez connu, qui là-dessus avait eu des vues assez anticipatoires ; il a laissé d'autres mathématiciens les mettre en circulation une trentaine d'années après que c'était déjà dans ses petits papiers ; il lui était apparu que peut-être les conséquences au niveau de la vérité méritaient d'être prises en considération.

Tout ceci pour vous dire que la complaisance,

entin la considération dont jouit la théorie pavlovienne au niveau tout spécialement de la Faculté des Lettres où elle a le plus grand prestige, tient peut-être à ceci que j'ai voulu donner l'impression et qui est à proprement parler en discussion finale. "Futelle", vous ne savez peut-être pas ce que ça veut dire, d'ailleurs moi non plus, je ne le savais pas jusqu'à un certain moment jusqu'au moment où je ne suis arrivé tomber par hasard sur l'emploi du mot "Futelle" dans un coin d'Ovide, où cela veut dire à proprement parler "un vase qui fuit".

La faiblesse que j'espère vous avoir suffisamment curée et qui se trouve à la base de l'édifice pavlovien, à savoir que ce qu'il s'agit de démontrer n'a pas à être démontré puisque c'est déjà dans le débat ; simplement il. Pavlov se démontre structuraliste, à ceci près qu'il ne le fait pas lui-même, mais que ça été délicatement porté par ce qui pourrait peut-être être là une démonstration quelconque et d'ailleurs que ce qui est à démontrer n'a vraiment qu'un intérêt très relatif étant donné que la question de savoir ce qu'il en est de Dieu se cache tout à fait ailleurs. Et pour tout dire que tout ce que recèle de fondement pour la croyance, d'expérience de connaissance, d'idéologie de progrès, dans le fonctionnement pavlovien, si vous y regardez de près, ne réside

qu'on croit que les possibilités que démontre l'empiré-
rimentation pavlovienne sont supposées être là déjà
dans le cerveau.

Qu'on obtienne de la manipulation du chien
dans ce contexte d'articulation significative des
effets, des résultats qui suggèrent la possibilité
d'une plus haute complication de ces réactions, voilà
qui n'a rien d'étonnant puisque cette complication,
nous l'introduisons. Mais ce qui est implicite est
tout entier dans ce que je mettais en évidence tout
à l'heure, à savoir si les choses qu'on révèle
auparavant sont déjà là.

Ce dont il s'agit quand il s'agit de la
dimension divine et généralement de celle de l'esprit
tourne tout entier autour de ceci : qu'est-ce que
nous supposons être déjà là avant que nous en fassions
la trouvaille ? Si, sur tout un champ, il s'avère
qu'il serait non pas facile mais léger de penser que
ce savoir est déjà là à nous attendre avant que
nous ne le fassions surgir, ceci pourrait être de
nature à nous faire faire de tellement plus profondes
remises en question que c'est bien ce dont il va
s'agir à propos de l'acte psychanalytique.

L'heure ne force à pointer là le propos que
je tiens devant vous aujourd'hui. Vous verrez que la

prochaine fois, en rapprochant ce qu'il en est de l'acte psychanalytique de ce modèle idéologique dont je vous ai dit que sa constitution paradigmatique est faite de ceci que quelqu'un peut fonder une expérience sur des présupposés que lui-même ignore profondément, et qu'est-ce que ça veut dire qu'il l'ignore ? Ceci n'est peut-être pas la seule dimension à mettre en jeu, celle de l'ignorance, j'entends concernant les propres présupposés structureux de l'instauration d'une expérience; il y a une autre dimension beaucoup plus originale et à laquelle j'ai fait depuis longtemps allusion, c'est celle que la prochaine fois je me permettrai d'introduire à son tour.